L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 MAI 1884. 57me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI, 13 MAI 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, au coin des rues Royale et Dumaine, le contenu et installations du magasin de faïence la Mascotte, ainsi que les droits au bail du dit magasin.

Aussi, dans son entrepôt rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres, une bibliothèque, une table, lampe, livres, etc., etc.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

L'élevage de la volaille en Louisiane.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*.

Un grand nombre de mes anciens amis, désirant savoir le succès que j'ai obtenu dans l'élevage de la volaille, au Kansas, je veux vous communiquer le résultat de mes expériences.

Il y a plus d'un an, j'ai construit, grossièrement, du mieux que je le pouvais, deux couveuses, d'après les dessins que j'en avais vus. Je les ai remplis d'œufs; elles ont fort bien fonctionné. J'ai gardé les poulets, du mois de décembre au mois de juin. J'en ai tiré, alors, plus de 650 dollars, en dépit de la cherté du grain avec lequel je les nourrissais, et du bas prix auquel je les ai vendus—la douzaine, en effet, n'ayant jamais rapporté plus de six dollars et elle est descendue jusqu'à 3 dollars cinquante.

Ajoutez que cette occupation ne m'empêchait pas de vaquer à mes affaires ordinaires. Eu égard au peu de travail que je m'étais imposé, c'était un résultat considérable. Il me donna l'idée de perfectionner mes couveuses; je n'avais, pour me guider, que le bon sens. En juin, j'écrivis à M. J. M. Bain, de New Concord, Ohio. M. Bain est le secrétaire de l'Association nationale de l'élevage de la volaille. Il m'a envoyé toutes les instructions dont j'avais besoin. Il est prêt à en faire autant pour quiconque s'adressera à lui, pourvu qu'on lui envoie, dans la lettre de demande, les timbres de 2 sous, nécessaires pour affranchir ses réponses.

J'avais déjà fait une couveuse qui me coûtait $7, et pouvait contenir 250 œufs. Mon premier succès m'engagea à en fabriquer quatre autres. J'y plaçai douze cents œufs, qui me donnèrent mille trente-six poulets magnifiques. Au mois de juin, je compte en tirer, au bas mot, $2500. Tout cela ne m'empêche pas de me livrer à mon métier ordinaire.

Je ne connais pas d'occupation qui rapporte autant que celle-là, et qui exige moins de capital.

Il est ridicule de vouloir faire mystère de cette espèce d'élevage, inutile de chercher à le monopoliser. Le champ est ouvert à tout le monde; et plus la production sera abondante, plus on créera, de toutes parts: donnez-nous en davantage. Dans une pareille industrie, il n'y a pas à craindre que l'offre dépasse jamais la demande. Plus la volaille est à bas prix, plus grande en est la consommation.

Il y a des milliers de jeunes gens qui gagnent à peine de quoi vivre, comme professeurs ou comme commis. Ils aspirent après une position qui les fasse vivre largement. Jamais ils n'en trouveront une plus lucrative.

Il y a une infinité de jeunes filles qui vivent aux dépens d'un père, d'un frère. Voilà une industrie facile, qui ne contrarie en rien leurs instincts, et peut, en moins d'une année, leur procurer la plus complète indépendance.

On peut, sans bourse délier, obtenir toutes les instructions nécessaires. Quant aux couveuses, chacun peut les construire lui-même.

Telle est la lettre que nous venons de recevoir de M. L. L. Johnson, qui nous l'envoie de Fort Scott, Etat du Kansas, où il réside.

Voilà, certes, une bien humble industrie qu'il convie les Louisianais à exercer—l'élève de la volaille! Comment oser la proposer à nos grands planteurs de coton qui se targuent d'envoyer leurs produits dans toutes les contrées du globe, et de contribuer, pour une forte part, à vêtir l'humanité entière? Comment oser la proposer à nos planteurs sucriers, si fiers de doter la nation d'une si belle industrie? Le coton, le sucre, ne rapportent-ils pas bien plus que les grains, le blé, le seigle, le blé de Turquie, le maïs, le riz? Soit. Mais,—sans parler ici des agriculteurs de la vieille Europe, qui ont apporté une si grande perfection, une si remarquable variété dans leurs cultures—comment donc se tirent d'affaire les fermiers de l'Ouest, que le climat force à se borner à la production de ce blé, de ce seigle, de ce blé de Turquie, de ce maïs? Ne font-ils pas, en même temps, l'élevage du gros et du petit bétail, des animaux de trait, des moutons, des cochons, de la volaille? S'il nous arrive, en hiver, de voir, parfois, trôner un beau dinde, un magnifique chapon, sur nos tables, entre nos maigres plats de viande de boucherie ordinaire, n'est-ce pas presque toujours de chez eux que nous les faisons venir? N'est-ce pas à force d'argent que nous les obtenons? Cet argent ne sort-il pas de nos bourses, pour aller enrichir ces fermiers? Comment ne voyons-nous pas que c'est là leur plus clair bénéfice?

C'est avec le produit de la vente de ces bestiaux, de ces moutons, de ces porcs, de ces volailles, qu'ils vivent et entretiennent, eux, leur famille et les hommes de peine qu'ils emploient. Le placement de leurs grains, sur le marché voisin ou sur ceux de l'étranger, leur procure un profit net, qu'ils peuvent mettre en réserve, soit pour arrondir leur propriété, soit pour donner plus de développement à leurs cultures, soit pour établir convenablement leurs enfants.

Il y a, dans certains pays de la vieille Europe, un dicton, passablement grossier, mais bien significatif, que l'on entend souvent sortir de la bouche du peuple, et que nous nous permettrons de citer, malgré sa vulgarité. Quand certaines classes peu élevées veulent donner une idée de la prospérité d'un bon paysan enrichi, ou d'un industriel qui réussit merveilleusement dans ses affaires, elles disent: "il fait de l'argent comme un marchand de cochon." Le terme est grossier, mais il est passé à l'état de proverbe.

Faut-il s'étonner, maintenant, de l'opulence de certaines maisons de Cincinnati, de Chicago, qui font en grand le commerce du porc? L'Ouest n'a rien inventé; il n'y a de nouveau, dans son industrie, que certains procédés, empruntés à la mécanique moderne, mais le métier est vieux comme le monde, et, de tout temps, il a rapporté des bénéfices énormes.

Après l'élevage du porc, vient celui de la volaille. Quand, dans les contrées d'outre-Atlantique, un fermier, locataire ou propriétaire, peu importe, a quelques grosses emplettes à faire, à la ville, vous le voyez, généralement, se diriger vers sa basse-cour; il fait son compte: tant de centaines d'œufs, tant de douzaines de poulets à vendre. Il entasse tout cela en caisse ou en cage, il transporte sa marchandise sur le marché. Avec le produit de la vente, il fait des achats; jamais un sou ne lui sort de la poche, et presque toujours, il revient de la ville la sacoche à demi-pleine de belles pièces rondes.

C'est ainsi, et uniquement ainsi, que peut prospérer l'agriculture.

Notre correspondant de Fort Scott, Kansas, a mille fois raison, quand il invite les jeunes gens qui végètent dans une école ou derrière un comptoir, à se consacrer à l'élevage de la volaille; c'est une des plus faciles, des plus agréables, des moins dispendieuses, des plus lucratives occupations agricoles. Ici, il n'y a jamais à redouter d'excès dans la production, car elle ne répondra jamais aux besoins du consommateur. N'est-ce pas la plus agréable, le plus substantiel, le plus indispensable à la santé des substituts de la viande de boucherie? N'est-ce pas la plus grande ambition de la classe ouvrière, la plus nombreuse de toutes, de voir briller sur la table, le plus souvent possible un joli poulet bien dodu, bien doré? Y a-t-il rien de plus réjouissant à l'œil, de plus appétissant pour l'estomac? Est-ce qu'un célèbre Roi de France ne s'est pas rendu populaire rien que pour avoir souhaité la poule au pot, tous les jours, à ses malheureux sujets, qui mouraient de faim? Est-ce que tout le monde, pauvre comme riche, ne devrait pas pouvoir se procurer, tous les matins et en toute saison, ses deux œufs à déjeuner? N'est-il pas monstrueux que, dans un pays, riche et peu peuplé comme le nôtre, une pareille nourriture devienne, la moitié de l'année, un objet de luxe que peut seule se permettre la classe aisée?

Les ingénieux procédés de couvaison artificielle permettent de développer, d'une façon très heureuse, la production de la volaille; ils mettent l'œuf à l'abri des intempéries des saisons, des caprices de la mère-couveuse, des déprédations des maraudeurs, bipèdes et quadrupèdes, qui foisonnent autour des fermes; ils entretiennent, dans l'appareil, une chaleur constante, toujours égale, qu'il est facile de régler par des moyens scientifiques, et qui assure le succès de l'opération.

Grâce à ces procédés nouveaux, il est possible de réaliser la production, en grand, de la volaille, et de renouveler, par la couvaison, les prodiges auxquels nous font assister Cincinnati et Chicago, pour la préparation et la salaison du porc. Il y a là bien des fortunes à faire.

Même avec des visées plus modestes, et un capital presqu'insignifiant, on peut s'assurer un fort joli revenu. Que de milliers de poulets on peut élever avec quelques couveuses et deux ou trois acres de terrain! Il y a tant à picorer dans une prairie, et l'on peut se passer bien souvent de jeter à tous ces volatiles, les grains qui doivent leur servir de repas du matin et du soir.

Livrons-nous donc à l'élevage de la volaille, à sa reproduction, surtout par les couveuses artificielles, telles que celles dont nous parle notre correspondant de Fort Scott.

Une dépêche, datée de Bâton Rouge, 11 mai, annonce qu'une crevasse s'est déclarée sur l'habitation Walker, à neuf milles au-dessous de la ville. Le capitaine Grant (Mississippi Valley Railroad) a envoyé des matériaux sur les lieux. La brèche était de cinquante pieds de large et de six pieds de profondeur. Les travailleurs sont en grand nombre et on espère boucher la crevasse avant que le courant ait nettoyé le chenal de l'ancien bayou Manchac.

Une méchante action et une action méchante.

Nous ne condescendons jamais à nous mêler de bruits inventés et répandus avec des intentions coupables. Néanmoins il en est un qui quelque temps a causé ici un sentiment pénible, un sentiment de réprobation chez tous ceux auxquels il est parvenu, et quoique nul n'y ait ajouté foi, nous croyons devoir en dire quelques mots, à cause du caractère officiel élevé de l'honorable chef de la famille, attaqués dans l'un des siens, d'une façon déloyale, dans l'ombre.

Si nous y faisons allusion, c'est afin d'apprendre aux amis de cette famille que des nouvelles authentiques, reçues de France, en date du 26 avril, donnent à cette invention, impuissante autant que cruelle, le plus large démenti. Les faits, malignement répandus, sont dénués de tout fondement; rien, absolument rien dont puisse s'autoriser le calomniateur inconnu. De tout ceci il ne restera pour lui que le dédain s'attachant toujours, pour les honnêtes gens, aux auteurs de menées aussi ténébreuses.

Un mot au sage suffit.

Trains d'excursion.—Plus d'excursion les mercredis par le chemin de fer "Louisville et Nashville," à partir du 14 de ce mois. Lorsqu'elles recommenceront, avis en sera donné.

West End.—Foule dimanche soir au West End; d'abord pour Mlle Millie Montagne, qui a fort bien réussi sa périlleuse descente du premier étage de l'hôtel de West End au rez-de-chaussée du théâtre; et aussi pour l'orchestre.

Le ballet de Faust et l'ouverture de *Guillaume Tell* ont surtout été applaudis.

Si aucun obstacle ne survient pour contrarier les projets du colonel Walker, la saison d'opérette commencera dimanche prochain. Nous avons déjà donné les noms des artistes de la nouvelle troupe ainsi que le titre de l'ouvrage choisi pour cette ouverture. Ces artistes arriveront à la Nouvelle-Orléans ce matin même, à 10 heures 45 minutes.

A ne consulter que les journaux étrangers, dit la *République Française*, on se rend parfaitement compte aujourd'hui de la très-grande attention que les puissances portent à tout ce que fait la France. De son côté, il n'est plus loisible à la France de se refuser à envisager telles ou telles éventualités de la politique extérieure. Ce n'est plus dans l'isolement que la France est confinée; c'est dans un recueillement tout volontaire qu'elle se tient. A ce recueillement, à cette prudence réfléchie, notre pays est pour le moment fort attaché, et nous l'en approuvons. Il doit nous être permis de dire en outre que partout en Europe, dans toutes les chancelleries diplomatiques, on commence à trouver, quelques divers que soient d'ailleurs les sentiments que ce fait inspire, que la situation isolée, recueillie de la France sur le continent laisse un vide en Europe. M. Jules Ferry l'a indiqué, lui aussi; il a bien fait, et pour le moment il n'y a rien à ajouter!

Le Volksfest—Nous sommes heureux de pouvoir écrire que le Volksfest, donné au bénéfice de l'Asile des Orphelins Protestants Allemands, a été un succès sous tous les rapports.

Le discours de M. Charles T. Buck a été écouté avec le plus vif intérêt; la partie instrumentale et vocale, sous la direction du professeur Hanno Deiler, a été exécutée d'une façon remarquable.

Enfin courses, feu d'artifice japonais, feu d'artifice de soir, bal, tout cela a complètement réussi et devant une grande foule, ce qui équivaut à dire qu'une somme importante sera versée dans la caisse des Orphelins. Deux bonnes journées pour le plaisir et la charité.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl*, Nouvelle-Ibérie, du 8 mai:

Depuis notre dernier numéro, il y a eu, dans plusieurs sections du pays, qui en avaient besoin, des ondées bienfaisantes. La pluie a même été violente en beaucoup d'endroits, elle a raffermi la terre qui venait d'être labourée; elle a fait beaucoup de bien, en général.

La canne, plant et souches, nous font beaucoup de promesses; le plant, surtout, est en meilleur état qu'on ne s'y attendait; quant aux souches, elles donneront certainement plus d'une demi-récolte. Plus tard, nous apprendrons, peut-être, que la récolte sera complète.

Les chaleurs ont été tardives, et la pousse a été retardée, surtout, pour les souches. Les planteurs n'ont pas perdu de temps, car ils ont jeté plus d'engrais que de coutume, pour donner de la vigueur à la plante.

Le maïs, bien qu'en retard, a levé vite sous l'influence du soleil. Que la température actuelle se prolonge, et nous aurons une moisson abondante.

C'est le riz qui a le mieux donné, cette année, quoique l'eau qui sert à l'irrigation soit trop froide, à cause des inondations; pourtant, il y a là un rapide progrès, et il est à présumer que nous aurons, cette année, une moisson extraordinaire de riz.

A quelques exceptions près, les planteurs de coton ont achevé leur semailles, et la graine a déjà commencé à lever.

Nous ne croyons pas que l'on augmente, cette année, la culture de la lentille. Enfin, jusqu'ici tout semble bien marcher, et il y a beaucoup à espérer de la récolte de 1884.

—Nous reproduisons un nouvel extrait du rapport sur la production du sucre, en 1854 dans la paroisse St. Bernard par M. P. A. Champommier. Nous continuerons, afin que nos lecteurs puissent faire d'intéressantes comparaisons entre le passé et le présent.

L. A. Janin, raffinerie Battle Ground	409
Gabriel Villeré, vapeur	252
J. S. Cucullu, vapeur	130
H. C. Story, vacuum	510
Jacob Coffman, vapeur	77
R. A. Stewart Rillieux	430
M. et A. Ducros, vapeur	115
Ben. Poydras, vapeur	387
Ignace Szymansky, vapeur	86
Laurent Millaudon, vapeur	125
P. Jarda, vapeur	104
Fer. M. Bienvenu, vapeur	200
Jarda et Reggio, vapeur	83
Fer. Reband, vapeur	122
Vict. Olivier, et veuve Wogan, vapeur	255
R. J. Proctor, propriété Reggio, vapeur	275
Rev. J. Proctor, vapeur	325
B. Woodruff, vapeur	125
Aut. Michou, vapeur (chef menteur)	15
Total	4018

L'habitation *Ironsides*, au-dessous de la ville de Plaquemines, qui, l'an dernier, avait donné 230 boucauts de sucre, sur 100 acres plantés en cannes, promet encore beaucoup, cette année. La canne y pousse vigoureusement. C'est M. H. S. Desobry qui en reste toujours l'économe.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St Landry, du 10 mai:

Vermilionville a changé son nom en celui de Lafayette, à la majorité des voix.

—Le temps a été pluvieux, la semaine dernière, mais les travaux des champs n'en ont pas été interrompus. Le premier maïs semé a été sarclé et passé à la charrue. Plusieurs planteurs ont achevé de semer leur coton; ils s'occupent de leur second semaille de maïs. Nous avons semé beaucoup plus de riz qu'auparavant et de nombreux fermiers achèvent maintenant cette besogne.

Le *South*, de Plaquemine, paroisse Iberville, du 10 mai:

Le fleuve a baissé de 5 pouces, cette semaine, et nous sommes menacés d'une autre baisse plus forte. Si le Mississippi continue à rester au même niveau, un mois encore, nous aurons probablement à lutter, de nouveau, contre des masses d'eau aussi puissantes que récemment.

La Rivière Rouge recommence à gonfler, et l'on craint qu'en juin, il n'y ait une hausse qui nous place dans une position aussi dangereuse qu'au commencement de l'année.

Nos trop prudents citoyens, qui ont rejeté une taxe extraordinaire pour les levées, à cause de la baisse récente, feraient bien de revenir sur un vote aussi inconsidéré.

Au nom du bon sens, que sont nos terres, sans avoir de levées pour les protéger?

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer, à Bâton Rouge, M. Nick Sewall, un des deux frères qui se sont fait parmi nous une grande notoriété, en parvenant à fermer la crevasse Belair, samedi dernier, après dix jours de travail.

Les autorités d'Etat avaient abandonné cette tâche qu'elles considéraient comme impraticable. L'eau de la brèche avait envahi les terres les plus fertiles de la paroisse Ouest Bâton Rouge. L'Etat et les planteurs ayant perdu tout espoir, ces deux énergiques jeunes gens, qu'on appelle les frères Sewall, nés dans la paroisse Iberville, mais habitant actuellement la Nouvelle-Orléans, conçurent un plan pour fermer les crevasses. Ce plan consistait en pièces de bois de 4 pouces sur 4, fortement attachées et entrelacées et enfoncées vigoureusement dans le terrain. Chaque morceau de bois qui suivait, servait d'appui à ceux qui précédaient, et l'eau ne pouvait passer au-delà.

Les deux frères partirent alors pour Bâton Rouge, examinèrent la crevasse, et proposèrent de la fermer en quinze jours. Ils ne trouvèrent aucun encouragement, d'abord. A la fin, quelques planteurs leur fournirent le bois dont ils avaient besoin, et leur promirent même de les récompenser, s'ils réussissaient. Bien que tout cela ne fut guère encourageant, ils se mirent à l'œuvre, et, au grand étonnement de tous les incrédules, ils réussirent à fermer la crevasse en 10 jours et demi. Ils ont ainsi démontré pratiquement que leur plan est excellent, expéditif et économique. La crevasse Belair avait mille pieds de largeur et de sept à huit pieds de profondeur.

Bon nombre de plantations furent immédiatement délivrées des eaux.

Ces hardis et heureux jeunes gens ont fait la proposition de fermer la crevasse Davis, en 30 jours, pour la somme de $65,000. Il est à croire qu'ils réussiront.

—Après un isolement complet, depuis plus d'un mois, Plaquemine a eu ses communications rétablies par télégraphe, avec le monde extérieur, mercredi dernier.

L'évènement a été accueilli avec des cris de joie par nos planteurs, qui en ont profité immédiatement pour renouer leurs relations d'affaires. Qu'on juge de la situation que nous faisait ce déplorable isolement!

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 10 mai:

L'eau de la rive gauche du bayou est toujours au même niveau—c'est-à-dire aussi haute qu'en 1858. Sur la rive droite elle se retire lentement, et les dégâts ne seront pas aussi sérieux qu'on l'avait supposé.

—L'eau du bayou baisse assez sensiblement depuis quelques jours.

—La crevasse Jamison coule encore et coulera probablement jusqu'à ce que le niveau de l'eau du bayou descende plus bas que celui de la brèche. Malgré tous les efforts qui ont été tentés (et quand on croyait que l'eau était rentrée dans son lit) une partie de l'ouvrage a cédé 48 heures après.

—Les planteurs sucriers de la paroisse Ste Marie croient que la perte sera moindre qu'on ne le craignait d'abord. Un de ceux qui a été le plus victimé en 1882, et qui est bon observateur, porte la perte actuelle à un tiers de celle de deux ans.

—Jeudi, à 10 heures du matin, a été célébré, à l'église catholique St Joseph, par le Rev Charles Ménard, le mariage de M. Beauregard V. Caro avec Mlle Cécilia Bourg.

Nous souhaitons au jeune couple une longue suite de bonheur et de prospérité.

Le *Herald*, paroisse St-Charles, du 10 mai:

L'état sanitaire de notre paroisse est satisfaisant.

—Le fleuve a baissé de plusieurs pouces depuis quelques jours.

—La pluie de lundi dernier n'a fait aucun bien à la canne. Elle a laissé, dans les champs, de cinq à six pouces d'eau, que les pompes en retirent.

—D'après les nouvelles de toutes les parties de la paroisse, les récoltes, quoique tardives, s'annoncent bien.

—Nous sommes heureux de voir que l'on s'occupe de boucher la crevasse Davis.

L'*Advertiser*, paroisse Lafayette, du 10 mai:

La construction de la ligne du chemin de fer Central Baton de Rouge n'est plus qu'une affaire de temps. La ligne a été étudiée et tracée à partir d'ici jusqu'à la propriété Lastrape, sur le Bayou Têche, une distance de treize milles. Le droit de chemin et de construction de gare, de Vermilionville au Têche, a été accordé, à titre de don, à la Compagnie. Les propriétaires des terres situées le long de la ligne, ont généreusement fourni toutes facilités pour la poursuite de cette importante voie. Le juge Parkerson espère commencer, sous peu, les travaux qui seront poussés rapidement, à mesure que les eaux se retireront des terrains bas.

Le *Marksville Bulletin*, paroisse Avoyelles, du 10 mai:

L'eau a haussé considérablement, depuis les dernières pluies. La rivière, à Shreveport, monte de sept pouces, par jour. Si cette hausse arrive jusqu'ici, nos terres basses seront de nouveau inondées.

—Nous annonçons avec douleur la mort de Mme Cyprien Gremillion, qui s'était fait aimer et estimer de tous ceux qui la connaissaient.

Nous publierons, demain, mardi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Nous trouvons, dans le *Messager Franco-Américain*, du 10 mai, les dépêches suivantes relativement aux récentes élections municipales de Paris.

Elles sont beaucoup plus complètes que celles qui nous ont été transmises, de la capitale, par le télégraphe:

Paris, 9 mai—Jamais le nombre des votants n'avait été aussi considérable à Paris qu'aux dernières élections municipales; il est supérieur de 31,000 à celui de 1881. Les révolutionnaires de toute nuance, autonomistes, socialistes, anarchistes et collectivistes, ont jeté cette année 175,000 bulletins dans les urnes, soit 60 000 de plus que 1881. Bien qu'il n'y ait encore que quarante-huit conseillers d'élus sur quatre-vingts, on peut prévoir d'après les résultats déjà obtenus ce que seront les prochaines élections législatives.

Les opportunistes ont subi un véritable échec. Quant aux conservateurs, ils ont pu faire quelques progrès, mais si insignifiants, que le journal monarchiste, le *Gaulois*, dit à ce sujet: "Au train dont cela marche, il faudra deux cents ans avant qu'on puisse arriver à une restauration pacifique de la monarchie."

On lit dans la *République Française*: "Les élections ont eu cela de bon qu'elles ont démontré que Paris avait secoué cette indifférence politique dont on l'accusait, mais les Parisiens devraient savoir que ce sont des considérations purement administratives et non politiques qui devraient servir de base à des élections municipales."

Le *Journal des Débats* va plus loin: "Les élections de Paris ne sauraient être considérées comme satisfaisantes par les hommes de bon sens, amis de l'ordre et de la sécurité domestique. Les seuls partis qui en aient profité sont les révolutionnaires et les anarchistes."

Le *Temps* est à peu près du même avis: "Les élections ne sont pas encourageantes pour ceux qui aspirent à l'ordre et à la prospérité."

Le *Paris* dit "qu'il est absolument nécessaire que le peuple français et surtout les Parisiens, comprennent bien que des votes révolutionnaires ne peuvent servir que la cause de notre seul véritable ennemi qui est le roi."

"C'est le gouvernement qui manque d'énergie et d'initiative" écrit le *Pays*. "M. Ferry a vidé jusqu'à la lie la coupe des humiliations."

Quant au *Figaro* il est toujours content: "Dans les mêmes proportions que la République rétrograde vers les tristes exploits de la révolution, la monarchie remonte à la surface et offre à la société les seules chances qui lui restent de réparation et de salut."

Le *Français*, organe du duc de Broglie, trouve que "Quoi qu'il puisse advenir de ce mouvement social si complexe, sa conclusion logique ne sera certainement pas le maintien de la République."

M. Cornely, ancien rédacteur du *Clairon*, feuille légitimiste tombée récemment, n'en écrit pas moins dans le *Gaulois* ce qui suit: "La République est débordée et sait ceux de toutes parts; le parti royaliste existe dans tout le sens du mot; mais la France ne peut aller à la monarchie qu'en passant par la Commune, vers laquelle elle avance à grands pas."

L'*Intransigeant* déclare "qu'une bataille décisive va bientôt se livrer. Contre les opportunistes, dit-il, nous luttons pour l'organisation de la République démocratique; mais contre les royalistes, c'est notre existence même comme républicains que nous défendons."

Enfin le *Cri du Peuple* s'exprime ainsi: "Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures; on sait maintenant à quoi s'en tenir. C'est la lutte entre le vieux monde et le nouveau. D'un côté les canons de l'Eglise, de l'autre les canons de Montmartre. C'est le roi ou la Commune."

On mande, de Berlin, au *Matin* que le feld-maréchal de Moltke est atteint d'un catarrhe pulmonaire qui lui impose un repos prolongé. C'est pour cette raison qu'il a demandé à l'empereur un congé illimité. Il se retire à son château de Kreisau, en Silésie. Bien que, nominalement, il doive rester à la tête du grand état major, ses fonctions passeront virtuellement au comte de Waldersee, quartier-maître général.

LE VRAI ET LE FAUX.

Tout novateur a toujours de nombreux imitateurs; toute chose véritable a toujours des imitations. Les mauvaises manières et les habitudes répréhensibles sont, elles aussi, copiées. Celui qui fait le mal ne s'en vante guère, tandis que celui qui pratique la vertu le proclame, de même que celui qui fabrique un article quelconque n'hésite pas à faire ressortir aux yeux du public les côtés décevants des imitations. Pour une imitation, il se choisit invariablement un type d'une popularité reconnue; et lorsque l'imitateur prone sa fabrication aussi bonne que "telle ou telle autre," ou prétend vendre un article aussi bon que "tel ou tel autre," il affirme toujours que le sien est de meilleure qualité que les autres. Ainsi donc, le faux est une preuve constante de la valeur du vrai, de l'article dont il est la contrefaçon.

Des messieurs d'une maison commerciale produisent un article à l'usage des familles, lui gagnent la vogue, la "Royal Baking Powder", par exemple, dont l'utilité et la valeur réelle la font consommer énormément. Des centaines d'imitateurs surgissent de toutes parts; et en offrant au public leurs contrefaçons, ils lui crient en chœur: "Achetez ceci; c'est aussi bon que le Royal et se vend à meilleur marché!" La Royal Baking Powder est la première dans l'univers entier; et ses imitateurs dans leurs exclamations: "Aussi bon que le 'Royal'" dénaturent les faits. Dans leurs savants essais d'établir au moyen d'analyses que le Snowball est un aussi bon levain que le Royal, ou que le Resurrection est aussi saine que le Royal, ou encore que le Earthquake est aussi pur que le Royal; de même que dans leur adroite invention de certificats et de témoignages des chimistes du Gouvernement et d'hommes de science, ils n'ont pu réussir à détrôner le Royal dont la supériorité est reconnue, admise sur toutes les autres poudres.

Mais la différence entre la vraie poudre et ses imitations, qui n'ont de commun que l'apparence générale, est absolument celle entre le strass et le véritable diamant. Les poudres imitées rendent toutes hommage à la "Royal."

L'éminent Dr. J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai fait usage du Colden's Liquid Beef Tonic pour une grande débilité et des affections fébriles et nerveuses, et c'est, à mon avis, un des toniques les plus sûrs et les plus nourrissants qui se vendent dans les pharmacies." N'en prenez pas d'autre de votre pharmacien.

Nos journaux de Paris, du 25 avril, nous apportent d'autres mauvaises nouvelles des vignobles d'une partie de la France:

Nous lisons dans la *Sentinelle du Jura*:

Les hirondelles ont été trop confiantes dans les prémices du printemps, et l'hiver se venge par un retour offensif des plus inquiétants pour nos moissons. Chaque jour les voitures venant de la montagne nous arrivent couvertes de neige et de glaçons, et nous subissons une température aussi froide que pluvieuse.

Du côté de Pontarlier et de Besançon, les gelées ont occasionné de grandes pertes. Notre correspondant de Châteauvois nous écrit, le 20 avril, que les vignes ont été gelées dans la nuit du 11 au 12. Depuis, on estimait qu'une dixième partie des "bonsvattes" pourrait être sauvée.

Une nouvelle gelée est survenue dans la nuit du 19 au 20 et a achevé de détruire le faible espoir des vignerons. Les blés sont beaux; mais lèvent assez mal; ils tressaillent, disent les cultivateurs.

Le canton de Rochefort va encore se dépeupler par suite de ces mauvaises récoltes. La population valide, découragée, émigre de plus en plus vers les villes et les grands chantiers de chemin de fer.

Vers notre chef lieu, la gelée n'a jusqu'ici occasionné que des dégâts insignifiants; mais avec quelle anxiété on suit les oscillations du baromètre!

Une gelée blanche a causé ce matin un grand émoi dans nos environs. A cette heure, il est difficile de préciser si le mal est aussi grand qu'on le craint.

—On lit dans le *Lyon républicain*:

Les vignerons du pays de Tournus se désolent. La gelée a complètement détruit la récolte ainsi que les fruits et primeurs, dont il ne reste pas trace.

On pouvait remarquer dans certains endroits de la glace ayant un centimètre d'épaisseur. Sur les hauteurs, le mal serait moins grand.

A Chalon, le ciel s'étant éclairci dans la soirée de mercredi, un abaissement notable de température en est résulté.

En ville, le thermomètre est descendu au-dessous de 0, et le canal avait une légère couche de glace.

Les jardins de la banlieue ont eu beaucoup à souffrir; on nous cite même les vignes en treilles comme atteintes par la gelée.

Toute la côte vignoble a été atteinte par ce fléau. Chagny, Pouilly, le Bourgneuf, Mellecey, Givry, Saint-Martin-sous-Montaigut, Buxy, etc., ont leurs fonds complètement gelés; les hauteurs n'ont même pas été épargnées.

Les mercôtes, qui produisent les bons vins, ont leur récolte perdue à moitié.

Le désastre est grand. Non-seulement la vigne, la fortune de cette région, a beaucoup souffert; mais les colzas, les seigles et les navettes sont fortement compromis.

Dans la Côte d'Or, à Meursault, Chassagne, Puligny et les pays voisins, il en a été de même que dans Saône et Loire.

On cite certains endroits autour de Villefranche où la récolte serait totalement compromise; d'autres parties n'auraient été atteintes que faiblement par la gelée.

—On écrit du Bois, (île de Ré), à la *Charente Inférieure*:

Dimanche dernier, il a gelé très fortement, et quelques-unes de nos vignes en ont souffert; ce sont les vignes de raisin blanc qui, étant les plus avancées, ont eu le plus de mal.

La température est toujours très-froide et les vignerons ont des craintes.

On lit, dans le *Progrès* de Saintes, du 22:

Ce matin il y avait de la gelée et, de l'avis de quelques jardiniers auprès desquels nous nous sommes renseignés, les légumes et les arbres fruitiers auraient été sérieusement atteints.

Mercredi, la gelée a été insignifiante, grâce à un vent assez violent qui l'a contrariée.

L'*Echo rochelais* dit que si tout se bornait à la gelée du 22, la récolte pourrait être encore satisfaisante dans la région.

—Mercredi matin, à Saint-Etienne, le thermomètre s'est abaissé jusqu'à zéro en ville. Et, symptôme grave, écrit le *Mémorial*, les hirondelles subitement à ne pas revenir. Elles sont en retard de plus de huit jours sur les années précédentes—phénomène peu rassurant!

Le *Journal de Lot-et-Garonne* a reçu de mauvaises nouvelles des vignobles du département. Les premières gelées n'avaient pas causé de pertes bien sensibles, mais les dernières ont fait beaucoup de mal.

—On écrit, de Noyers, à l'*Yonne*:

Jeudi soir, à quatre heures, un orage épouvantable s'est abattu sur Noyers et ses environs.

De l'aveu des plus vieux du pays, on n'a vu pareille tempête. Nous entendions venir la nuée: on aurait juré plusieurs trains de chemins de fer se dirigeant à toute vapeur sur la ville; en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, une véritable trombe de grêle est arrivée sur nous, conservant toute sa force pendant une demi-heure, a tout saccagé, en nous laissant comme souvenir une couche de 20 centimètres de glace dans les endroits les plus privilégiés; mais dans les vallées et les jardins nous en avions 30 à 40 centimètres.

On ne peut encore évaluer les dégâts, mais ils doivent être considérables.

—Le *Journal de Bourgogne* écrit que la matinée du 20 avril, malgré le rideau de nuages qui est apparu dès six heures du matin, a considérablement aggravé le mal produit par la gelée du 12. Le thermomètre est descendu à 4 au dessous de zéro, et dans la plaine comme dans les mi-côtes le mal a été considérable.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Nourrice.
UNE jeune femme blanche, bien constituée, ayant un enfant de trois ans, désirerait trouver une place de nourrice. S'adresser rue Bourgogne, No 350, en face de la rue St-Antoine, 3e district. 13mai—6f

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur, 104 E. Third street, Presley Block, St-Paul, Minn.
19 avr—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR,
mars—1an Nlle-Orléans.

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julia.
25— 1an

A vendre,
UNE propriété située à un demi-mille de Loreauville, Lac, sur le côté Ouest du Bayou Têche, à l'abri de toute inondation, consistant en 225 arpents de terre de première qualité, dont 20 arpents boisés et 70 arpents en culture tout ensemencés en cannes, souches, maïs, fèves et coton, ainsi qu'une maison ayant trois chambres et cuisine attenante; aussi, un grand magasin à fourrage, remise, écurie, poulailler, four à pain, jardin, verger et une trentaine de jeunes pacaniers dont quelques-uns sont en rapport. Toute la terre est entourée par une barrière toute neuve.
Pour de plus amples informations, s'adresser à M. Marius Joubert, No 90 rue de Chartres, N. O. 27 avril—1m D Mar J

A VENDRE.
A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'Abeille. 20 avril—

Décédé hier matin, à 10 heures dix minutes, à l'âge de 3 ans et 3 mois, CONSTANTIN DE PONTO. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures. Le convoi partira de la rue Robertson, entre Toulouse et St-Louis.

Place Lee.

DANS le but d'embellir ce parc, nous offrons en vente, des médailles du monument de Lee à 25 sous pièce, et pour lesquelles nous sollicitons des acquéreurs. On les trouvera dans les magasins des messieurs ci-après nommés: L. Grunewald, A. M. Hill, A. B. Griswold et Cie, D. H. Holmes, S. G. Kreeger, W. E. Seebold, Cusachs & Gerling, N. Kuntz, J. C. Eyrich et H. B. Stevens rue du Canal, et Geo Ellis, 11 rue Decatur.
MLLE M. D. HUGER,
Mme M. V. MAY,
Mme ALMA LE DUC,
Mme L. B. HILL,
Mme E. B. DENEGRE,
Commissaires.
13mai—3f

Avis.

LES personnes ayant des réclamations contre la succession de Valère Auguste Creuzeilles sont priés de les présenter, dans les 10 jours qui suivront cet avis à M. Emile Garnier, exécuteur testamentaire, No 392 rue North Claiborne, ou à Charles Louque, avocat, No 31 rue Carondelet. Heures de bureau, de 9 à 10 heures du matin, et de 3 à 4 heures de l'après-midi.
13mai—3f en 10j

Association de Bienfaisance Mutuelle des Laitiers.—SAMEDI, 17 mai 1884, à 7 heures et demie du soir. Election annuelle des officiers de la dite société.
Par ordre du Président,
PIERRE CANTEROU.
PIERRE DONNES, Secrétaire. 9 mai—9 13,17

SÉANCE LITTÉRAIRE
—PAR—
M. GEORGE W. CABLE.
Lecture de ses propres ouvrages. Sous les auspices de la "Southern Art Union," à
GRUNEWALD HALL,
Jeudi, 15 mai, à 8 heures du soir.
Entrée, un dollar. Billets en vente chez Grunewald, rue du Canal, de midi à 4 heures tous les jours. On peut aussi y retenir, pour 25 cts extra, un petit nombre de sièges réservés. 11 mai—

PHARMACIE FRANÇAISE.
EUGÈNE MAY,
Coin des rues Canal et Chartres, ci-devant la chapellerie D'Arcy.
IL est fait une spécialité de l'exécution des prescriptions des médecins. DEPOT de toutes les EAUX MINERALES. Ginger Ale glacé, Mead, Vichy et Soda avec des sirops de FRUITS PURS faits par moi. 11 mai—1m

S. ALEXANDER,
MAGASIN ROUGE, 1 et 2,
Marché Français,
Vente d'écoulement
De tout le fonds de Tissus
[Dry Goods]
Pour cause d'importantes réparations et améliorations à commencer bientôt sur la bâtisse
L'énorme stock d'articles de fonds utiles sera vendu rapidement, et des prix réduits y sont pour quelque chose.
Les clients de la maison et le public en général continueront à venir de bonne heure.
Respectueusement,
S. ALEXANDER.
10 mai—3f

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

No 74 rue Baronne, Nlle-Orléans 7 mai 1884.

DES soumissions cachetées seront reçues au Bureau du Surintendant en chef, comme ci-dessus, jusqu'à midi Mercredi 14 mai 1884, pour ... 400 pièces de bois de construction, ... pour balustrades:
3600 pieds ... Cors Molding
... pieds 2 x 3 Strips
3600 pieds 1 x 12 Straps
... pieds ... Moulding
100 pièces 1 x ... Segments avec Caps
100 pièces semi circulaire Window Caps.

Le tout selon les détails qui seront fournis sur demande à l'Architecte surintendant, G. M. Torgerson, à son bureau ou sur le terrain de l'Exposition.

Les soumissions portant que les livraisons se feront sur les lieux et l'heure indiquée quant à l'accomplissement du contrat.

Privilège réservé de rejeter toutes les soumissions.

FRED N. OGDEN, Surintendant en chef.
8mai—7t

Demande de nourrice.

ON demande immédiatement au No 278 de la rue Royale, une nourrice, pour un enfant de 10 mois. 2 mai—

Louisville & Nashville Railroad,
EXCURSION DU DIMANCHE.
Tout l'été jusqu'à Ocean Springs et retour Prix du billet une piastre seulement par la voie rapide de la Mobile. Les trains partent du pied de la rue du Canal à 7 15 du matin et sont de retour le même soir. Ces convois ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle-Orléans et le Chef Menteur.
C. M. DUNN, Surintendant.
J. T. HARAHAN, Surintendant Général.
JOHN KILKENNY, Agent Général pour la vente des billets.
6 mai—

JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE
Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux Whiskies, etc.,
32 RUE TCHOUPITOULAS
Nouvelle-Orléans.
mars 3mDMaJ PP

OUVERTURE DU PRINTEMPS
—CHEZ—
GODCHAUX,
MARCHAND DE
VETEMENTS
—ET—
d'Articles de Toilette
POUR HOMMES.
81, 83 et 85 rue du Canal.
Lundi, 10 Mars 1884,
Nouvelles Marchandises faites ici
—A—
BAS PRIX.
Venez examiner nos Nouveautés.
Ordres de la campagne sollicités.
Echantillons et mesures envoyés, sans frais, sur demande. 9mars—

Dissolution de Société.

La société qui existait sous la raison Elliot & Generelly, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. L. E. Generelly, se retirant de la maison J. F. Elliot continue les affaires, assume tout le passif ainsi que tout l'actif de la maison, dont il est seul autorisé à liquider les affaires.
J. F. ELLIOTT,
L. E. GENERELLY.

Se référant à l'annonce ci-dessus, les soussignés ont, ce jour, formé une société sous la raison sociale de F. & M. ELLIOT, et continueront le commerce de quincaillerie au No. 36 de la rue Decatur. 6 mai—13 17

AGENCE AMÉRICAINE
INTERNATIONALE
L'HERMINE,
52 Broad St. & 50 New Street,
NEW YORK.
Directeur Général: LE CHEVALIER, Comte de Trogoff Bretagne.
Agences dans les principales villes de l'Europe.
Le but de cette agence est
1° De faciliter la colonisation en Amérique et l'engagement des colons d'Europe la vente, l'achat et la location des terres
2° De faire toutes recherches de l'état civil, affidavit et succession
3° De trouver des correspondants aux négociants et fabricants d'Europe, cherchant des débouchés en Amérique et vice versa.
4° De donner des renseignements de toute nature sur l'Amérique et l'Europe.
On demande des agents 6 mai—6f

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON....Président
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-Président
13 fév—1an 14p

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ, 24 et 26 rue Conti,
1dmars— Seul propriétaire et fabricant.

Grande Réduction de Prix.
LE magnifique steamer français PARIS, de la Compagnie Commerciale, nouvellement aménagé et réunissant toutes les commodités et améliorations modernes pour passagers, partira directement pour le Hâvre vers le 20 mai. Ce navire est sous les ordres du sympathique et populaire commandant Attor, si favorablement connu dans notre port et un des marins les plus expérimentés de France. Ceux qui se disposent à faire un voyage en Europe ne sauraient trouver meilleure occasion.
Pour les prix (très réduits) de premières, secondes et d'entrepont s'adresser à
FORSTALL, CLAYTON & CIE. 173 Commune.
4avril—2m

MAISON D. H. HOLMES
155 RUE DU CANAL.
Mise en vente de plusieurs affaires très importantes
—EN—
Batiste fil imprimée
à 12 1/2 et 20 cts. garantie tout fil.
Nous offrons aussi de nombreuses occasions en
Soieries, Lainages et Etoffes nouvelles.
Surah glacé et cannelé, dernier genre.
500 pièces de PONGEE ECRU, la pièce de 19 yardes à $7.
23 mars—

Mme Z. FORTIER,
No 163 rue Roman,

OFFRE son traitement des yeux aux personnes ayant eu à la suite d'ophthalmie purulente, ou de petite vérole et des maladies de la cornée, lors même qu'elle serait entièrement couverte de blanc et regardée incurable, un essai gratuit de huit jours, au bout desquels généralement le blanc commence à se détacher et laisse au malade l'espoir d'une parfaite guérison.
24 avril—1m J D Mar

A LOUER.

Magasins élégants rue du Canal, dans l'édifice du Pickwick Club.

Les deux magasins coin Canal et Carondelet, dans l'édifice du Pickwick Club, ensemble ou séparément, pour une série d'années, à des locataires acceptables. S'adresser à
HOEY & O'CONNOR, 17 rue Carondelet.
4 mai—1f

C. CAVAROC, Gérant. C. B. LANUSSE, Secrétaire.
Compagnie de Fabrication de VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS,
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 3 avril—1f

V. WEHRMANN
136.......Rue Royale.......136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETE, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MECANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièges sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Plaquage au fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de cuir. S'adresser au No 136 rue Royale.
15mai—1an

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
déc—1 an PP—D Mar J

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL.
Une Occasion!
UN MAGNIFIQUE PIANO A QUEUE DE PLEYEL—GRAND FORMAT DE CONCERT, TOUT NEUF,
$600.
7mai—

Modes de printemps,
Nouveautés en chapeaux.
OUVERTURE
LUNDI, 7 AVRIL.
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150
6avril—

NATTES NOUVELLES DE CHINE
A BAS PRIX.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.
STORES DE FENETRES,
TOILES-CIREES,
TAPIS.
Nouveautés des derniers genres.
20 mars—1an

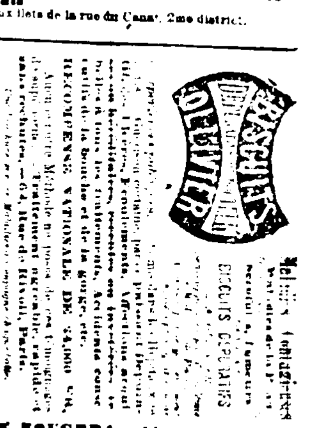
ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées d'une finesse extraordinaire et sans coutures.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

AYER'S Ague Cure
IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Druggists.

LEVE & ALDEN, Agents des Voyageurs.
19 rue Camp, NEW ORLEANS.
ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Vente des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec pour toutes les villes de l'Europe et aussi de tous les ports de l'Europe pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cuba, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, où vous recevrez toute information à désirer. 26fév—3m

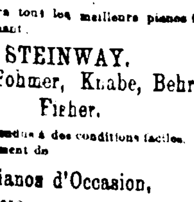
F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane).
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER.
Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.
Nos 208 et 210 rue Delord,
Entre Baronne et Carondelet.
23ian—

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 57 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.
Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:
Per annum, $3; six months, $1.50; four months, $1; three months, 75 cents.
Address: [illegible]



E. FOUGERA et Cie. New-York

PIANOS
—ET—
ORGUES
—CHEZ—
L. GRUNEWALD,
GRUNEWALD HALL,



On trouvera tous les meilleurs pianos fabriqués comprenant
STEINWAY.
Pleyel, Sohmer, Knabe, Behr et Fischer.
PIANOS vendus à des conditions faciles. Un grand assortiment de
Pianos d'Occasion,
à des prix de $50 et au-dessus.
MUSIQUE d'Editeurs français, allemands et américains reçue journellement.
Mon stock est le plus vaste et mes prix sont les plus modiques au Sud. S'adresser à
LOUIS GRUNEWALD,
127 rue du Canal ou 18 rue Baronne
19 avril— Nouvelle-Orléans

H. DAMIENS.
Coin Royale et Toulouse.
CHEMISES FRANÇAISES,
Blanches et Couleurs,
GILETS, flanelles, mérinos et coton.
CALEÇONS toile, flanelle et coton croisé.
Malles Maroquin, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, Chaussettes, etc., etc.
PARFUMERIES FINES
de Lubin, Coudray, Piver, J. M. Farina, Guerlain, Rigaud et autres.
Articles de Première Communion.
EVENTAILS, LIVRES DE MESSE, GANTS, MOUCHOIRS, AUMONIERES, ETC., ETC., ETC.
OMBRELLES POUR DAMES
Haute Nouveauté.
Merceries de toutes sortes.
Rubans, Dentelles, Boutons, etc. etc. etc.
ORFEVRERIE DE CHRISTOFLE
Couverts de table, Couverts à dessert, à thé et à café, Louches.
Grand Assortiment de
MANTEAUX IMPERMEABLES
pour Hommes, Dames et Enfants
TOILE CIREE pour table.
TOILE CAOUTCHOUC par yard.
AVIS AUX RESTAURATEURS!!!
Reçu 150,000 cure-dents en plumes.
Voitures d'Enfants, Vélocipèdes, Bicycles, Jouets d'Enfants
10 mai—au 1 juin

VENTE DE BANQUEROUTE.
TOILES ET COTONS A DRAPS
Damas pour table et belle Lingerie damassée pour table.
Couvertures de pianos. Nappes et Serviettes de damas.
Mouchoirs de batiste, toutes largeurs.
Beaux BAS SOIE pour dames couleurs assorties. BAS Balbriggan—CHAUSSETTES de Messieurs et un grand assortiment de
Parasols et demi-Ombrelles
Ces marchandises sont toutes nouvelles et françaises (pas contrefaites) achetées à une vente de banqueroute à New York, maison d'importation, afin de les écouler aussi rapidement que possible, nous les offrons bien au-dessous du coût d'importation.
On peut les examiner sur nos comptoirs du centre.
B. & W. CROVER,
Rue du Canal, 141, coin Bourbon.
30 mars—3m

BODLEY BROTHERS
Quartier-général de Voitures.
70, 72, 74 rue St-Charles.
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à bœufs, de pouvoirs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et les fermes extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
12mai—1an

Leçons d'Espagnol.

Mlle. E. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine, coin Jackson, No 184.
26mars—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

POUR LE 12 MAI.—CLASSE No 113

Tirage déjà heures P. M.

73 19 31 72 54 43 33 11 53 [illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et [illegible]